

LOIRE Société

Assopol a été créée pour lutter contre le mal-être des policiers

Burn-out et suicides dans les rangs des forces de l'ordre : l'association nationale Assopol s'est donnée pour mission de « venir en aide aux collègues en souffrance psychologique ». Dans la Loire, une dizaine de personnes l'ont déjà contactée.

À 44 ans, après plus de vingtans de police nationale, Cyril Cros a failli commettre le pire. « J'ai eu une période assez compliquée dans mon travail, avec une sévère dépression. Sans le soutien de ma hiérarchie, je ne sais pas comment ça aurait évolué... »

L'homme a réagi. Il est l'un des trois cofondateurs d'Assopol (Association de soutien aux policiers), créée au lendemain de l'incendie d'un véhicule de police en marge d'une manifestation. « On s'est dit : il faut faire quelque chose ! »

L'objectif d'Assopol, association nationale reconnue d'intérêt général et fonctionnant par appel aux dons, est de venir en soutien à toutes les forces de l'ordre (police nationale et municipale, gendarmerie, douanes...). « L'idée est d'aider les collègues victimes de burn-out, en les orientant soit vers le

WEB +

Retrouvez la vidéo sur le site leprogres.fr



L'objectif d'Assopol, association nationale reconnue d'intérêt général et fonctionnant par appel aux dons, est de venir en soutien à toutes les forces de l'ordre (police nationale et municipale, gendarmerie, douanes...). Photo illustration Progrès/Fabien HISBACQ

SSPO (service de soutien psychologique opérationnel, dépendant du ministère de l'Intérieur), soit vers une structure comme Souffrance au travail, qui fonctionne avec des assistantes sociales, des psychologues et des psychiatres. »

Premier temps de l'intervention, l'aide et l'orientation des collègues en difficulté. Deuxième mission, toute aussi importante, l'accompagnement des familles. « On oublie souvent les proches, je l'ai vécu moi-même. Quand on est en détresse

psychologique, on installe un certain mal-être autour de soi. Les conjoints, les enfants en pâtissent. Ce que souhaite Assopol, c'est offrir un sas de décompression aux familles. »

« Les forces de l'ordre souffrent peut-être un peu moins dans la Loire qu'ailleurs »

Selon l'association, près de 80 membres des forces de l'ordre se sont suicidés depuis le 1^{er} janvier 2019. La Loire ? El-

le n'est ni mieux ni moins bien lotie que le reste du territoire. « Hormis Saint-Étienne et quelques points de tension, le département a l'avantage de disposer de "poumons verts", contrairement aux grandes métropoles. Les forces de l'ordre y souffrent peut-être un peu moins qu'ailleurs. Depuis notre création, une dizaine de collègues ligériens ont néanmoins pris contact avec nous. »

Cyril Cros sait « qu'on ne dispose pas de baguette magique. Mais nous voulons apporter



« On fait un métier de forces de l'ordre, on sait à quoi s'attendre avec des sociétés de plus en plus violentes. Mais si le mal-être s'installe, il ne faut pas s'isoler... »

Cyril Cros, cofondateur d'Assopol

notre contribution pour que ce mouvement s'inverse ». L'association tient enfin à « une image d'indépendance totale : nous sommes sans attache syndicale ni politique. On n'est pas là pour taper sur l'administration ou la hiérarchie. Il ne faut pas croire que c'est une partie de plaisir pour eux d'assister à des enterrements de collègues qui se sont suicidés... ».

Marie PERRIN

Contact : president@assopol.fr
Internet : www.assopol.fr

RHÔNE

Un jeune automobiliste se tue sur l'A7

Dans la nuit de mardi à mercredi, un homme de 24 ans a trouvé la mort sur l'autoroute A7. Il a perdu le contrôle de sa voiture à la hauteur de Solaize. L'accident s'est produit à 0 h 45, en direction de Lyon, dans une zone où la vitesse est limitée à 90 km/h. Au volant d'une Renault Mégane, le jeune conducteur a doublé une voiture et, en se rabattant, il a commencé à faire des embardées. Il n'a pas réussi à reprendre le contrôle de son véhicule, qui est montée sur une glissière, est partie en vol plané sur trente mètres et s'est écrasée contre un transformateur en béton. Le jeune automobiliste, qui habitait Francheville, a été tué sur le coup. La CRS Autoroutière a ouvert une enquête pour déterminer les causes de l'accident. Des prélèvements ont été effectués pour déterminer si le jeune homme avait consommé de l'alcool ou de stupéfiants, et les résultats devraient être connus dans les prochains jours.

Selon les premiers éléments de l'enquête, la vitesse de la Mégane était supérieure à la limite autorisée. Un témoin a indiqué le jeune homme roulait à environ 120 km/h, mais la violence de l'impact laisse supposer une vitesse plus élevée.

C. M.



La Renault Mégane s'est écrasée contre un transformateur après un vol plané de 30 mètres.

Photo DR

MONISTROL-SUR-LOIRE (43)

Il s'assoupit au volant, la voiture arrache le grillage du garage Peugeot

Il aura suffi de quelques instants pour que le conducteur de la voiture qui circulait sur l'avenue de la Catalogne, mardi midi, se fasse une grosse frayeur.

Il était près de 12 h 40, lorsque, au volant de son véhicule, il aurait été pris de somnolence et ce serait assoupi, au moment de longer le garage Peugeot Tardy.

La voiture a alors dévié de sa trajectoire puis elle est montée sur le trottoir avant d'arracher une dizaine de mètres de la clôture qui entourait l'entreprise. Dans sa course, elle a également percuté un poteau qui arborait l'enseigne du garage, avant de terminer son embardée contre un poteau électrique, non loin d'une borne de gaz GRDF. Par chance, le conducteur n'a pas été blessé.

Les gendarmes sont venus constater les dégâts et procéder à des dépistages qui se sont révélés négatifs. Dans l'attente du remplacement du grillage, des grilles provisoires ont été installées le long du garage.

H.D.